



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2001

Autour du 11 septembre

« The Extraordinary and the Everyday » / « L'héroïque et le quotidien »

Musée d'art américain de Giverny (1er avril – 30 novembre 2001)
(www.maag.org)

François Brunet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/337>

DOI : 10.4000/transatlantica.337

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

François Brunet, « « The Extraordinary and the Everyday » / « L'héroïque et le quotidien » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 30 mars 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.337>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« The Extraordinary and the Everyday » / « L'héroïque et le quotidien »

Musée d'art américain de Giverny (1er avril – 30 novembre 2001)
(www.maag.org)

François Brunet

- 1 Visible jusqu'à la fin du mois de novembre (du jeudi au dimanche), l'exposition « L'héroïque et le quotidien » a pour premier mérite de présenter, dans les salles spacieuses et doucement éclairées du Musée d'art américain de Giverny (MAAG), un nombre respectable de tableaux du 19e siècle américain, encore bien méconnu en France. Comme pour les précédentes expositions d'été du MAAG (« Villes et campagnes » en 1999, « Rives et rivages » en 2000), les toiles proviennent exclusivement des collections de la Fondation Terra, à l'image du principal chef d'oeuvre exposé, la grandiose (et laborieuse) *Gallery of the Louvre* de Samuel Morse. Comme précédemment aussi, ces oeuvres très diverses sont réunies selon une grille de lecture thématique et dialectique plutôt « grand public », et non pas en fonction de critères chronologiques, génériques ou stylistiques stricts. Il s'agit donc ici d'opposer deux pôles dans la production américaine du siècle, « héroïque » (ou « extraordinaire ») et « quotidien », dualité qui renvoie à une conception disons whitmanienne de l'américanité en peinture, mais aussi, et plus techniquement, au dialogue entre peinture d'histoire et peinture de genre. On rappellera ici que cette « formule » plus pédagogique qu'académique a été mise en oeuvre à Giverny par l'ex-conservateur Derrick Cartwright, lequel est encore à l'origine du présent projet et signe l'un des essais du catalogue, même si l'exposition a été construite et menée à bien par Sophie Lévy, nouveau conservateur et administrateur du Musée. En dépit des inévitables approximations auxquelles elle conduit, cette formule se justifiait et se justifie encore par l'origine, le site et la situation du MAAG. Ce musée est la vitrine européenne d'une Fondation riche mais encore peu connue et soucieuse d'exploiter avant tout son propre patrimoine. C'est un musée nouveau, qui fêtera en 2002 ses dix ans d'existence. Et c'est un musée excentré, voire excentrique, qui s'est créé sur l'idée provocatrice de montrer

de l'art américain (à commencer par les innombrables et parfois fastidieux impressionnistes qui forment le noyau de la collection Terra) dans ce lieu consacré du culte de Claude Monet et du rayonnement de la peinture française qu'est Giverny. La démarche adoptée a donc logiquement et légitimement visé à attirer au Musée, mais aussi à l'art américain du 19^e siècle, des visiteurs nouveaux et peu avertis, à l'image des touristes de tous horizons qui viennent à la belle saison admirer les nymphéas voisins, public à la fois captif et fuyant dont le Musée a évidemment besoin. Or ce qu'il faut remarquer, c'est qu'avec « L'héroïque et le quotidien », cette formule simple révèle des aperçus d'un grand intérêt pour les études américaines, et aussi bien pour l'histoire de l'art.

- 2 C'est déjà un événement en soi que de voir, dans des conditions d'exposition « américaines », c'est-à-dire confortables, intelligentes et séduisantes, une série de plusieurs dizaines de tableaux du 19^e, et non des moindres. Outre le Louvre de Morse, sont visibles ici plusieurs toiles importantes de Cole, Gifford, Bingham, Homer, Eakins, Sargent ou encore Whistler. On voit aussi des oeuvres mineures jusqu'ici parfaitement inconnues du public français : des naïfs comme le *Peaceable Kingdom* d'Edward Hicks, des scènes de chasse à la William Ranney, ou, à l'autre bout du siècle, ce *Printer's Shop*, Charles F. Ulrich (1858-1908). L'Imprimerie du village [The Village Printer's Shop], 1885. Huile sur panneau, 54 x 58,3 cm. TFA 1992.137. Copyright Terra Foundation for the Arts, Chicago. Reproduit avec son aimable autorisation. Copie ou diffusion interdite.
- 3 au cadrage et à la manière presque photographiques, sans oublier ce petit morceau de bravoure nationale et sublime qu'est le *Our Banner in the Sky* de Frederick Church, huile sur papier de 1861 où la bannière en lambeaux s'estompe dans le ciel du couchant. Mais l'exposition est loin de se résumer au catalogue de curiosités. Et l'on pardonne bien volontiers aux conservateurs de nous remonter dans certains cas des toiles déjà vues, quand on prend conscience que « L'héroïque et le quotidien » propose – de manière presque inattendue sur ce thème d'allure journalistique – une lecture globale et pertinente de la peinture américaine d'avant 1900.
- 4 On pourrait résumer cette lecture en deux niveaux. Le premier est si l'on veut purement thématique, et relativement attendu. Pour toute une série de raisons – les servitudes commerciales du peintre américain au XIX^e siècle, la quête d'exutoires « grand style » à ces servitudes, la fonction essentiellement emblématique et commémorative qui s'attache alors à la peinture – les artistes américains ont souvent héroïsé le quotidien, comme le montrent particulièrement ici les joyeux bateliers de Bingham (dans une version tardive) ou les ex-esclaves promus travailleurs et travailleuses de Homer. Inversement et en même temps, ils ont banalisé ou vulgarisé des conventions « nobles », à l'instar de Benjamin West introduisant l'actualité politico-militaire anglo-américaine dans la peinture d'histoire. Ce premier niveau rappelle une problématique américaine et américaniste bien connue et peut-être aujourd'hui un peu usée, quoiqu'elle reste utile et parlante pour des étudiants novices introduits dans les salles de Giverny : celle du nativisme. L'art et la culture « émergents » du 19^e siècle américain reflètent un exercice contradictoire d'imitation et de distanciation par rapport aux institutions et aux conventions héritées de l'Europe, une recherche de matières « natives » qui trouve des issues privilégiées dans le paysage

(grandiose, mais aussi rural, et au besoin explicitement imaginaire et littéraire, comme dans ce tableau de Cole illustrant Cooper)

Thomas Cole (1801-1848). Paysage et figures. Une scène du « Dernier des Mohicans » [Landscape with Figures: A Scene from « The Last of the Mohicans »], 1826. Huile sur panneau, 66,4 x 109,4 cm. TFA 1993.2. Copyright Terra Foundation for the Arts, Chicago. Reproduit avec son aimable autorisation. Copie ou diffusion interdite.

- 5 et la scène de genre (jeux d'enfants, activités domestiques et professionnelles, petites « actualités » politiques). Mais cette approche culturaliste ne doit pas masquer un second niveau plus étroitement artistique, où l'on envisage cette fois de front la question des genres picturaux en Amérique : à savoir comment, dans l'Amérique du 19^e siècle, une catégorie picturale donnée peut être pratiquée, transmise, reconnue, éventuellement transformée et redéfinie. Sans entrer ici dans une discussion complexe, il faut reconnaître aux organisateurs de « L'héroïque et le quotidien » le mérite de soulever et d'illustrer cette question des genres. Ce que l'exposition met en avant est bien sûr l'opposition et le dialogue entre peinture d'histoire et peinture de genre — cette tension qui s'avère structurante jusque dans la peinture d'un Homer —, même si la peinture d'histoire « proprement dite » est sous-représentée dans l'exposition, où, à côté du célèbre portrait en médaillon de Washington par Gilbert Stuart, on aimerait voir un Washington Allston. Mais on remarquera aussi l'ubiquité du portrait au sein des divers genres plus nobles. Et l'on observera enfin, de façon plus générale et fondamentale, une activité picturale constamment réflexive et critique, constamment confrontée à sa propre relation aux modèles, aux images et à leur fabrication. Relation réflexive si pompeusement mise en scène par Morse dans sa vue du Louvre, mais aussi évoquée malicieusement dans les trompe-l'oeil et autres collages d'un Peto ou d'un Harnett, et qu'on retrouve magistralement mise en lumière dans *Printer's Shop*.
- 6 On aurait donc tort de conclure de cette exposition, et plus généralement de l'activité du MAAG, que la peinture américaine du 19^e siècle ne peut exprimer autre chose que son américanité constitutive — même si les liens idéologiques, professionnels, culturels entre peinture et société continuent d'apparaître plus fort aux Etats-Unis qu'ailleurs, au point parfois de sembler entraver l'intelligence esthétique des oeuvres. C'est en définitive une lecture très moderne de la peinture américaine pré-moderne que propose « L'héroïque et le quotidien ». Cette exposition montre la vitalité ancienne, aux Etats-Unis, d'une esthétique de l'ordinaire et des jeux de conversion ou de subversion des genres qui en découlent. Et elle suggère que cette peinture provinciale et souvent pompière produit de façon inattendue un questionnement de la notion d'image, entendue en tant que carrefour entre un champ social d'usage et de circulation et un champ artistique de pratique et de création. Ce questionnement est passionnant, et il mérite d'être connu et reconnu. Tout indique que le MAAG, avec ses grandes ressources et la haute compétence de son équipe, pourra donner à ce sujet des contributions importantes, surtout si dans les grandes expositions à venir les richesses de la collection Terra sont croisées avec celles d'autres institutions. Le MAAG acquerrait alors la pleine dimension du projet muséographique très original qu'il met en oeuvre depuis une dizaine d'années, et qui nous vaut aussi chaque année plusieurs « petites » expositions-dossiers, celles-ci indépendantes de la collection et souvent brillantes (pour la saison écoulée, on retiendra « Anne Ryan, collages », exposition à laquelle a collaboré notre collègue Claudine Armand ; « Milbert, Lesueur, Tocqueville : le voyage en Amérique, 1815-1845 » ; et « Les ambassadrices du progrès : photographes américaines

à Paris, 1900-1901 », exposition fort novatrice qui elle aussi est visible jusqu'à la fin novembre). Gageons que les américanistes français et européens voudront participer à ce projet muséographique, à la réussite duquel ils ont beaucoup à gagner.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

FRANÇOIS BRUNET

Université Paris 7